

Homélie pour le XIV<sup>e</sup> dimanche ordinaire  
05 juillet 2026

C'est la joie de Jésus qui nous accueille aujourd'hui dans l'évangile. Jésus proclame la louange de son Père et cela le met dans l'exultation. Il faut dire sans attendre ce qui le met précisément dans une telle liesse. C'est de pouvoir enfin se tenir à côté de chacun de nous. De pouvoir nous être lié définitivement. Aujourd'hui Jésus nous déclare en s'adressant à son Père, l'immense bonheur de son Cœur de pouvoir enfin nous rejoindre et vivre avec nous. Jésus veut aujourd'hui que nous sachions l'immense joie qui l'habite d'être notre Emmanuel, ce « Dieu avec nous ». Et ce qui le met en liesse, c'est justement cet « avec nous ». Au fond, à cet instant, c'est un peu comme si, à la brise du jour, Jésus se promenait dans le jardin d'Éden, et qu'à son appel, Adam redevenu petit enfant répondît enfin : « Me voici, je n'ai plus peur de toi ! »

Comment cela peut-il se faire ? En devenant disciple de Jésus ! Mais pourquoi le deviendrait-on ? PARCE QU'IL est doux de Cœur. C'est l'humilité du Cœur de Jésus qui permet d'apprendre, de devenir disciple. Et quelle forme prend cette humilité ? L'union à Jésus. Il le dit ainsi : « mon joug est facile à porter ». Le joug de Jésus, c'est de vivre du Père, de vivre en présence du Père. Et cela se peut si l'on passe le joug du Christ. Il n'est pas superficiel de rappeler qu'un joug de bœuf est une pièce de bois composée de deux colliers. Car un bœuf ne porte pas seul son joug, mais toujours avec un autre animal. Donc si nous passons le joug du Christ, l'autre joug ne reste pas vide. C'est Jésus lui-même qui le met et qui tire avec nous le fardeau. Avec la force du Christ, tout fardeau devient léger. Celui qui a dit « sans moi vous ne pouvez rien faire<sup>1</sup> » prend part à ce qui doit être fait. Il porte le même joug que nous, avec nous, pour nous. C'est sa joie !

2

Pour donner à réfléchir sur la puissance de cette union, et aussi sur la PUISSANCE PERFORMATIVE DE LA PAROLE DE DIEU, je désire vous rapporter une petite histoire vraie. Voici le courrier d'un prisonnier..., emprisonné à vie, et qui écrit à sa maman. Le jeune-homme n'a jamais entendu parler de Jésus et n'est donc pas baptisé. Voilà, ce qu'il écrit à sa maman.

*« Ma chère, bien chère maman,*

*Je n'ai jamais été un bon fils. J'ai attiré la honte sur toi et sur notre famille. J'espère que tu me pardonnes. Je suis sur le point de mourir.*

*Tu m'as donné une bonne éducation, tu m'as nourri et tu m'as aimé. Et en récompense qu'ai-je fais ? J'ai écrit sur les murs des mots hostiles au gouvernement, ce qui m'a valu d'être condamné à la prison à perpétuité. La prison à vie, alors que je n'avais que 18 ans. Tu m'avais élevé pour un meilleur destin. Pardonne-moi je t'en prie.*

*Maintenant j'ai 31 et je n'atteindrais pas l'âge de 33 ans, car j'ai un cancer des intestins et les gardiens ne voudront pas payer l'opération.*

*Au lieu d'être au fond de la mine, je surveille des caisses et ses outils rouillés, dans une petite remise. Je vomis tout le temps. Je ne vois jamais personne, mais au moins je peux contempler le désert et le sable soufflé par le vent.*

*Pendant huit ans, je n'ai pas vu la lumière du jour. Du baraquement, je devais entrer directement par un tunnel dans la mine pour y travailler. Une chambre, un corridor et une fosse. Le monde se limitait pour moi à cet espace. Maintenant le monde s'est élargi mais il va s'achever. Ma situation est sans espoir.*

*J'ai réfléchi longtemps et pleuré amèrement sur les choses que je n'ai jamais faites et que je ne ferai jamais. Je n'ai jamais embrassé une femme ; je n'ai jamais rien eu en propre, même pas une brosse à dents ; je n'ai jamais gagné d'argent, ni mangé un bon repas, ni fabriqué un cerf-volant pour un enfant émerveillé.*

*Plus important encore, je ne t'ai jamais dit combien je me sentais redevable envers toi et combien je regrettais de t'avoir causé un tel chagrin.*

*Je suis arrivé à une double conclusion.*

*La première est que ce monde n'est pas le seul monde. Je n'arrive pas à croire que je sois venu au monde par le miracle de la naissance pour mener une telle vie puis disparaître définitivement. Je crois qu'il existe un autre monde où il y a une table à laquelle je pourrai m'asseoir, boire les meilleurs vins, manger à satiété, me lier d'amitié avec qui me plaît, parler sans crainte, et ne pas avoir une sirène qui hurle à chaque demi-heure. Je crois également qu'il y a quelqu'un qui est assis à la tête de cette table.*

*Un jeune prisonnier m'a parlé de quelqu'un qui a dit « Mon joug est aisé et mon fardeau léger ». Je ne sais pas ce que cela signifie. Mais tout ce que je peux dire, c'est que lorsque j'ai entendu ces mots, j'ai senti un soulagement et la conviction que ma mort n'était pas définitive et que ma vie n'avait pas été vaine.*

*Maman, avant de mourir, laisse-moi t'adresser une demande : découvre qui a prononcé ces mots, pour que je puisse m'asseoir à sa table avec lui dans l'autre monde. »*

---

1) Jn XV, 5.

2) Voici la citation faite à l'oral, du père Placide Deseille : « celui qui est animé de l'humble amour du prochain a comme le don de révéler aux autres ce qu'ils portent de meilleur en eux-mêmes et de les acheminer vers la découverte de leur véritable identité. »